

Chapitre XI.

APHORISMES.

Le vrai Dieu, le Dieu indéfini et infini, est la négation de tous les dieux définis et finis.

Dieu chasse les dieux.

La vraie religion met fin aux systèmes religieux.

Seule la raison et la science peuvent donner une base à la foi.

Un mystère formulé est le récit d'un rêve absurde.

La répétition d'un tel conte par la tradition ne le rend pas vrai.

Une multitude d'imbéciles ne peut rendre la folie raisonnable.

Une erreur ne devient pas vénérable du fait de son ancienneté.

L'erreur est causée par des pensées vicieuses, et le vice est particulièrement méprisable chez les personnes âgées.

Tout idéal, non conforme à la nature, est une monstruosité.

Un idéal raisonnable, loin d'être un rêve, est l'aspiration à une réalité complète.

Le matérialisme et le spiritualisme sont des termes qui n'ont aucune signification réelle.

L'être est la substance, la vie, le mouvement et la pensée. La pensée sans forme et la forme sans pensée n'existent pas.

Les fables sont des vérités voilées, il en va de même pour les dogmes.

La fable des Juifs enseigne l'unité, la fable chrétienne enseigne la charité, et du chaos socialiste sortira la lumière : la solidarité.

Soulagez-moi du ciel et de l'enfer, dit une femme affable, et je ferai le bien pour l'amour de Dieu seul. Enlevez Dieu, dit l'homme qui est vraiment libre, et je ferai le bien pour le bien.

Ne pas voir Dieu n'est pas un crime, mais un malheur, et en cela seul consiste le châtiment de nos péchés.

Un homme qui fait le bien, sans penser à Dieu, est comme un enfant qui ferme les yeux et pense qu'il

marche sans assistance.

Le meilleur catholique est celui qui a le plus d'indulgence et de charité.

La charité est plus élevée que tous les dogmes, la morale et les cérémonies.

La charité est patiente, bienveillante et douce.

La charité n'a ni rivaux, ni jalousies ; elle agit avec prudence et ne se gonfle jamais d'orgueil.

Elle n'est pas ambitieuse et ne recherche aucun avantage personnel.

Elle ne s'irrite jamais et ne suspecte aucun mal, car elle se réjouit du Bien et s'accroche à la Vérité.

Elle traverse toutes les épreuves, croit en l'espoir et soutient celui qui s'élève.

La charité ne périra jamais. Les prophéties peuvent s'avérer être des mensonges, les peuples peuvent changer de langue, la science peut être détruite et changer de base, parce que notre connaissance n'est que relative ; mais lorsque l'absolu est révélé, le besoin relatif n'existe plus.

Un enfant parle et raisonne comme un enfant, et la virilité corrige les erreurs de l'enfance.

Actuellement, nous voyons les choses de la foi comme dans un miroir, nous les figurons à travers des énigmes. Un jour, nous les verrons comme nous nous voyons nous-mêmes, face à face.

En attendant, gardons les trois sœurs : Foi, Espérance et Charité ; mais faisons confiance et espérons tout de la charité, car elle est la plus grande des trois.

Cette somme des prophéties et point culminant de toutes les religions, ce dicton plus catholique que tous les papes et tous les conciles, a été exprimé par l'apôtre Paul dans son Epître aux Corinthiens. Vous y trouverez la vérité et la lumière, la religion de l'avenir. Le vrai dogme est celui qui maintient la charité, le vrai culte est celui qui réalise la charité, et la seule autorité vraiment infaillible est la charité.

Si nous dénonçons le sacerdoce comme ennemis de la vraie religion, il n'est guère nécessaire de dire que nous nous référons à de mauvais prêtres, tels que ceux qui sont ignorants, faillibles, avides, prêts à juger faussement, implacables dans leur haine, querelleurs, jaloux, vaniteux et ceux dont le caractère est en complète opposition avec la charité.

Le bon prêtre est un Jésus-Christ qui est réapparu sur terre. Il ne se repose pas sur un roseau cassé, et ne souffle pas sur la mèche qui fume encore ; il est le bon berger qui porte la brebis blessée sur ses épaules et répand sur toutes les plaies le baume du bon Samaritain. Il console, atténue les troubles et unit les cœurs ; il libère la femme adultère, met fin à la repentance de Madeleine, donne sans regret sa vie pour ses ennemis, sans la considérer comme un sacrifice. À un tel prêtre comme Jésus-Christ appartient l'empire des âmes ; le peuple

croira en ce qu'il enseigne, parce qu'il sera convaincu par son exemple. Qu'un tel prêtre apparaisse et la religion refleurira ; mais, si elle est représentée par des intrigants, des hommes de parti et des persécuteurs de la science et de la raison, elle perdra certainement du terrain et deviendra de moins en moins chaque jour.